



SOMMAIRE

Art & design

Problématiques en fusion
fusion de problématiques.
Par Manuel Fadat

Entrepreneuriat

Comment réussir son échec
en se lançant dans une
création d'entreprise.
Par Christophe Schmitt

Se former

Calendrier
Ateliers annuels
Apprentissage CAP-BMA
Modules professionnels

ÉDITO

Le paysage institutionnel verrier Français évolue au cours de cette rentrée avec d'une part l'intégration annoncée au Cerfav de PROVER, organisme de formation des fédérations professionnelles, et d'autre part l'inauguration par le même Cerfav de l'antenne de Pantin.

+ Pour PROVER, c'est la culture de l'entreprise industrielle qui rejoint le Cerfav et donne l'opportunité d'associer les compétences, de rationaliser l'approche et l'animation de la filière verre.

+ Pour le Cerfav|Pantin, nous avons déjà eu l'occasion de l'évoquer, il s'agit de provoquer l'articulation entre maîtrise du matériau verre et exploitation de celui-ci par le concepteur, qu'il soit amateur, étudiant, artisan, artiste, designer et à présent industriel.

L'univers de l'industriel rejoint celui de l'artiste : on peut y voir le resserrement de l'économie du verre en France, mais préférons positiver : c'est une aubaine d'assister à ce décroisement qui rapproche les acteurs puis permet l'innovation et l'ambition de nouveaux projets.

C'est dans cette perspective que nous revenons dans ce nouveau numéro d'Id verre infos sur les rouages de la démarche de projet.

L'intellectualisation peut y être ardue, mais il s'agit d'un mal nécessaire qui permet de mettre en question les attitudes et pratiques du formateur, de l'entrepreneur, du concepteur et de chercher les moyens d'optimiser les réussites. Manifestement, il n'y a pas ici de science exacte et nous n'en sommes pas encore à maîtriser la construction du futur que nous souhaitons. Mais rêvons-le et plaçons les chances de notre côté.

Le verre stimule les passions, tous les lecteurs d'Id verre infos le savent. Avec cette dose en plus, il y a matière.

Bonne lecture

Denis GARCIA, directeur du Cerfav



Le Cerfav | Pantin au 19 rue Charles Auray

PROBLÉMATIQUE EN FUSION FUSION DE PROBLÉMATIQUE

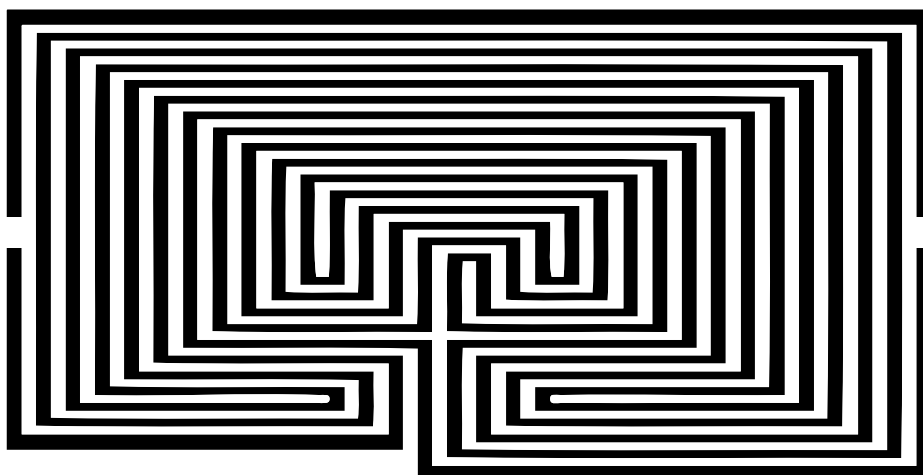
« Que l'art rende le verre intéressant¹ »
ou la logique des Cerfav.

Le Cerfav|Pantin, qui vient prendre place au côté du Cerfav|Vannes-le-Châtel, s'inscrit dans une logique de stimulation de la création en verre. Plus globalement, ce nouveau centre a pour objectif de contribuer à combler des manques et répondre à des attentes mises en lumière lors de réflexions au long cours sur les enjeux, les perspectives et les « besoins » du monde du verre, tous champs d'application confondus. Au cœur de cette actualité, l'équipe du Cerfav lorrain poursuit l'analyse portant à la fois sur son rôle et sur celui des autres acteurs :

Que faire de mieux, de concret, de pertinent ? Comment continuer à dynamiser ce qui touche, de près ou de loin, au verre, non seulement pour accompagner la création, pour autonomiser les élèves, mais encore pour valoriser les actions spécifiques entreprises en termes de formation, de promotion, de diffusion et de recherche ? Comment guider sans contrôler, proposer et mettre à disposition ?

Ces questions, on ne le sait que trop bien, jouent à l'heure actuelle un rôle non négligeable dans le maintien et la structuration des activités liées à ce médium de production et de création. Mais pour y répondre, il faut compter avec la diversité des conceptions et des manières de voir des artistes et des acteurs, et de ce que nous révèlent leurs éventuelles collaborations. Rien de moins simple car les préoccupations, nous insistons, différent, bien qu'elles soient contraintes de s'articuler.

¹ Denis Garcia. Entretien avec Thierry de Beaumont, revue de la céramique et du verre n°173, juillet-août 2010, p.30.



C'est donc profitant du bilan qu'opère le Cerfav et du questionnaire qui en découle mais prenant appui sur l'actualité, que débute ce texte fragmentaire, qui ne prétend pas dispenser quelque leçon, mais plutôt donner à débattre et/ou à confirmer ses positions. Il nous semble toutefois important de considérer, à nouveau, que le point central reste la relation dialogique entre la création et ses conditions de possibilité et d'existence, mais dans un contexte précis. On pourrait donc s'interroger sur la manière dont ces liaisons se font et sur les stratégies – tout du moins dans le domaine du verre – à « notre époque ». Ce qui n'est pas sans parler de responsabilité individuelle et mutuelle.

La situation du verre, et pour être précis des métiers et des activités liés au verre, puisqu'il existe de nombreux ponts entre les arts plastiques, le design, l'architecture, les pratiques plus artisanales ou plus industrielles, les hautes technologies, que le médium soit central ou périphérique, n'est pas mauvaise.

Évidemment, nous pourrions espérer mieux, ou différent, dans le champ des propositions, de la réflexion, des conceptions et des actions en cours. Voire des subventionnements. Mais jusqu'ici, et malgré les critiques plus ou moins solides potentielles, tout va bien, ou disons, tout va plutôt bien. On ne peut que constater un certain dynamisme, les acteurs sont à leur place, engagés, campés et travailleurs, et savent tous, on peut le supposer, qu'ils jouent un rôle et même, qu'ils ont un rôle à jouer. Bref, il n'y a qu'à échanger, lire, se renseigner pour comprendre – et nous ne parlons pas là d'une situation idéale, mais juste d'une situation – que des choses se passent, que des énergies sont à l'œuvre.

En guise d'exemple, la diversité des créateurs et des approches, artisans ou plasticiens, la pluralité des expositions, le travail des galeries qu'elles soient spécialisées ou non, l'existence de revues, des associations actives, un marché qui n'est pas des plus mornes (quoique manquant de vivacité pour certains qui aimeraient plus de connections avec le marché de l'art contemporain élargi), des événements internationaux qui montrent comment les artistes qui n'ont pas été formés aux savoir-faire verriers font usage du verre (quand bien même seraient-ils intéressés et motivés par les transactions marchandes), et puis des applications du verre dans le design, l'architecture, la recherche scientifique, la haute technologie, etc.

Ces mouvements, devrait-on se demander, cachent-ils ou révèlent-ils quelque chose, sur le plan de la création en verre et de son autonomie ou de son hétéronomie ? Par ailleurs, nonobstant les créateurs qui œuvrent en ateliers individuels, que ceux-ci penchent

davantage pour l'art du verre ou pour l'art tout court, pour la création d'objets ou la manifestation d'idées – d'ailleurs tout tend à se croiser – le dynamisme s'exprime concrètement par la persistance et l'apparition de pôles, d'ateliers individuels, de verreries « collectives » ou « coopératives », de lieux d'édition, de lieux de production, de diffusion, et aussi de collections, publiques et privées, qui jouent leur rôle de conservation et de valorisation.

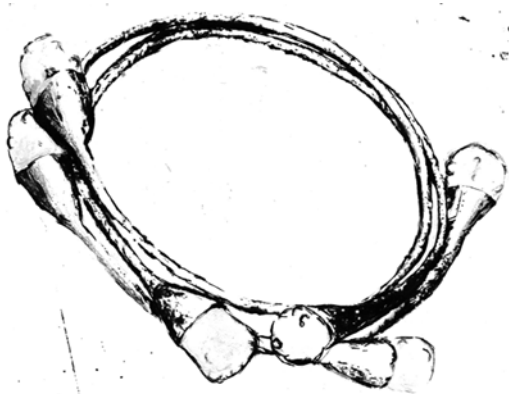
Sans s'étendre, disons que cette effervescence pourrait se prouver simplement par la persistance et l'apparition de structures importantes subventionnées entre autres par l'argent public. Il y a de l'offre, il y a de la demande. En effet, on peut arguer que si l'existence de pôles d'envergure soutenus par les collectivités locales et territoriales se justifie, c'est parce qu'une demande se fait ressentir, mais encore que ces structures font des propositions qui ont un certain impact.

Quant à dire que ces centres s'appuient, de façon indirecte ou directe, sur des fondations solides en termes économiques, politiques, culturels, artistiques, ou que tous les artistes en bénéficient également, c'est un autre problème. On pourrait aussi suggérer la réelle présence d'un public amateur plein de bon sens, de bienveillance et de curiosité, et la présence d'un public sensibilisé par les actions de médiation dans des espaces pluridisciplinaires ou consacrés – un critère important de nos jours.

En conséquence, si de nombreuses réflexions de fond peuvent être posées sur la création en verre, qu'il soit considéré en tant que « médium » ou comme « matériau » dans sa globalité, les quelques lieux qui lui sont dédiés nous indiquent que les acteurs parient sur sa vigueur et sur sa pertinence à être transformé en produit, en objet d'art ou en œuvre d'art puisque ces catégories persistent. Quelles que soient la place et la posture des acteurs, nous espérons tous pouvoir compter avec. Le temps est alors à l'accompagnement, à la réflexion, à la contradiction, mais pas à la fuite, ni à la déception ou à l'oubli.

Pour revenir à ces fameux pôles existants, exprimant cette dynamique actuelle, lieux qui sont agencés autour des axes que sont la « création » et le « verre », et hormis ceux que l'on connaît déjà en France, (Sars-Poteries, le Ciav de Meisenthal, le département verre de Strasbourg, les musées et écomusées consacrés ou non au verre) dont le musée du verre de Carmaux constitue un premier exemple. Rénové, avec ses espaces d'exposition, sa résidence, sa biennale et sa collection en cours de constitution, en pleine expansion, il aurait des raisons légitimes de devenir un pôle fort dans le paysage du verre.

Par ailleurs, il faut mentionner le Cirva. Ce centre d'art est exclusivement réservé aux artistes non verriers, designers et architectes.



Collier Ombilical - Chloé Cottalorda

Sélectionnés sur la base de leur démarche plastique et conceptuelle et pour leur propension à développer des projets inédits, les créateurs se voient offrir des résidences au cours desquelles ils peuvent librement interroger le médium en collaboration avec les techniciens.

À sa tête, une nouvelle directrice, Isabelle Reiher, a été nommée et celle-ci, si elle désire perpétuer le travail de Françoise Guichon, est désireuse d'opérer une réelle ouverture envers les publics, de communiquer, de créer des partenariats et des collaborations nouvelles en France et en Europe, besoin crucial pour le développement du Cirva, comme le demandaient les collectivités territoriales et locales.

En troisième lieu, bien sûr, il faut évoquer l'inauguration du Cerfav|Pantin, lequel, comme nous le précisons, vise à compléter l'activité du Cerfav|Vannes-le-Châtel, lequel est axé sur le terrain de la formation et « Pôle National d'Innovation », générant une veille interne, des collaborations actives avec des ingénieurs et chercheurs, comme l'explique Denis Garcia¹. Le Cerfav|Pantin, en tant que structure technique dédiée à la réflexion et à la création, à la sensibilisation, à l'initiation, la production, l'exposition, répondant aux demandes des artistes, designers et architectes, et qui est ouvert autant aux publics qu'aux écoles d'art, constituerait une sorte de trait d'union entre toutes les structures en permettant de favoriser la visibilité et la représentativité de la création en verre tout en restant indépendant et spécifique.

Le nouvel espace, dirigé par Hélène Triboulet et conçu comme encore ouvert, s'il répond à des manques et des désirs qui ont pu être mis au jour grâce aux années d'expérience et d'analyses du Cerfav|Vannes-le-Châtel, traduit aussi une volonté de diversifier les expériences créatives, de donner à penser le verre, de faire en sorte « que l'art rende le verre intéressant », car ce sont les plasticiens qui vont nous mener sur les nouvelles voies, nous dit Denis Garcia. Ainsi, la table des négociations s'élargit et il est légitime de songer désormais à une continuité dans les réflexions, et pourquoi pas dans les mutations.

Mais si l'on peut ainsi supposer que cette énergie actuelle, en corrélation avec ce qui peut se dérouler à l'échelle internationale, est et sera bénéfique pour le monde élargi du verre, c'est essentiel-

lement en termes de propulsion. Car si les structures servent l'art, le nourrissent, l'art ne peut toutefois se satisfaire entièrement des structures. Il est partout, sous de multiples formes, compose avec les contraintes politiques, économiques, sociales, culturelles de son temps, repose sur une pluralité de facteurs, de décisions, d'opportunités, de manières de concevoir et de faire.

Il est tout à la fois dépendant et indépendant, autonome et hétéronome. Comme des parents, les structures accompagnent, proposent, guident, ouvrent des pistes, mais les enfants participent à la création de leurs conditions de vie, résultant d'une convergence de données. Mais à force de faire des enfants et de les élever, les parents s'interrogent nécessairement sur le sens de leur éducation, sur ce qu'ils ont apporté et ce qu'ils auraient pu apporter de mieux. C'est ainsi que nous revenons à cette question, essentielle et toujours en évolution, posée en début d'article : « quoi faire et comment ? ».

Cette question est en effet au centre des préoccupations du Cerfav en tant que centre de formation, occupé non seulement à initier aux différentes façons d'aborder le verre et à le faire « bien » pour que les futurs créateurs puissent naviguer d'eux-mêmes dans ce monde composite, mais encore à initier des tendances, des attitudes. Car l'une des spécificités du Cerfav, c'est bien d'avoir toujours eu à se situer par rapport aux réalités des différentes époques, mais aussi de son histoire, pour mettre ses élèves en phase avec les réalités concrètes relatives aux choix de carrière, mais aussi, par la médiation des enseignants et formateurs, d'apporter sa pierre à l'édifice et de préparer l'avenir du verre.

Et si le Cerfav est l'héritier d'une histoire liée à l'art du verre, aux persistance des savoir-faire et de la manière dont on conçoit le rapport entre patrimoine et innovation, culture et politique, dans les années 80 (et qu'il a pu bénéficier d'ailleurs des bienfaits d'une politique culturelle alors que décroissait l'industrie verrière), il est aussi le moteur d'autres histoires et s'est transformé progressivement, tout à la fois en parallèle aux évolutions du contexte international de la création en verre, et grâce aux différentes équipes et générations d'élèves qui sont passées en son sein.

Ces dernières ont contribué à son modelage au fil du temps, et l'ont en quelque sorte préparé, progressivement, à s'ouvrir et à négocier les relations à ce que peut être une formation adaptée répondant à quelques optiques fondamentales : mettre les élèves en phase avec les possibles de la création en verre, articuler autour des rapports entre conditions de production, impératifs économiques, choix et pratique, techniques, forme, contenu, conception, histoire de l'art du verre, réflexion théorique et esthétique.

C'est donc pris dans ces problématiques en fusion que le centre tente de se concentrer autour de son axe qui consiste à mettre la démarche créative au premier plan, de mettre le verre et les techniques au service de l'idée, et d'ouvrir en conséquence les esprits tant au décroisement qu'au croisement avec d'autres médiums. En revanche, l'équipe pédagogique, pour encore évoluer, capter l'air du temps, et peut-être se remettre en question, ne se contente pas d'appliquer des recettes et s'interroge en permanence sur la consistance de la matrice dans laquelle viennent se lover les élèves.

¹ *ibid.*



Symbiose - Encre sur papier - 21x29,7 cm
Alice Lebourg - 2010

Aussi, chaque année écoulée est l'occasion d'un bilan, et on se demande, par exemple, où en sont les jeunes diplômés dans leur rapport à la création, à la production, à la recherche, aux manières de faire après le passage par le Cerfav ? Pourquoi le verre ? Pourquoi leurs orientations ? Quelle légitimité de faire usage du verre au XXI^e siècle ? Quelle passion ? Quelle volonté d'innovation ? Quelle place pour la théorie de l'art et la réflexion esthétique ? Comment, et sous quelle forme se projettent-ils dans l'avenir ? Etc.

À partir des témoignages de certains élèves¹ de l'année 2009-2010 sur leurs expériences, outre certaines évidences², on peut noter quelques éléments dignes d'intérêt qui peuvent nous en dire autant sur les mouvements de l'art du verre que sur son avenir potentiel. De manière très générale, car nous ne pouvons pas rendre compte de toutes les subtilités, il semble qu'aujourd'hui la dichotomie entre les partisans de la technique ou de la réflexion ne fasse plus polémique. Technique et réflexion sont conçues dans leur dualité, pour le dialogue intrinsèque qu'elles entretiennent.

Cependant, il revient à de maintes reprises que la technique et le matériau sont au service de l'idée et non l'inverse, que de « s'enfermer » dans une technique ou un matériau n'est pas à l'ordre du jour. Il apparaît aussi qu'une certaine transformation intellectuelle a été ressentie, que l'art du verre tel qu'il est perçu doit être dépassé, sorti de ses carcans, qu'il est aujourd'hui nécessaire de tenter des expériences nouvelles, d'être à l'intersection des arts plastiques, du design et des pratiques plus artisanales, de faire se rencontrer les médiums, autant dire de se tourner vers un art multimédia, mais tout en conservant les particularités et spécificités du verre.

Si chacun choisit son terrain et l'histoire qu'il veut raconter avec le verre, en revanche on observe assez peu de témoignages sur des recherches de type théorique poussées quant à l'objet, le médium, la matière, la beauté, le contenu, la notion d'œuvre, ou même éventuellement le dépassement de ces catégories. En définitive, et ce n'est pas un jugement de valeur, il appert que les élèves ne peuvent pas répondre en profondeur, à chaud, à une telle question. Ils manquent de distance. Et aucunement ces témoignages ne sauraient résoudre les questions clefs du « comment faire mieux ? » pour l'instant.

Cependant, la position du Cerfav de placer toujours cette question devant soi et de tenter de capter à quel moment, dans la formation,

il serait important d'activer certains processus ou non, est un gage d'intelligence. C'est une prise de position, une manière de faire qu'il faut continuer d'étayer puisqu'elle semble en phase avec des préoccupations contemporaines. Rappelons toutefois que si l'école est un lieu de possibles, elle est aussi un lieu d'orientation, et que, à ce titre, comme dans de nombreuses écoles d'art, la partie réservée à la théorie de l'art, à l'esthétique, à la réflexion critique aurait des raisons d'être augmentée.

En conclusion, il faut continuer de fouiller, de faire advenir et de se projeter dans l'horizon flou de l'avenir, toujours incertain. Il semble par ailleurs que l'actuel dynamisme devrait être le creuset de dimensions intéressantes et de discussions structurelles de qualité. Observons, interagissons, débattons, mais n'oublions pas de toujours mettre la création au centre et de favoriser l'expérience et non pas de la diriger.

Manuel FADAT

Manuel Fadat enseigne, écrit, recherche. Il travaille sur l'art du verre et le verre dans l'art, sur la question des dimensions sociales et politiques dans l'art actuel. Il est actif au sein de l'association autonome Vivance et de l'OBO, organise des expositions, co-dirige la revue de recherche et de création Los flamencos no comen, expérimente au sein du groupe BVN et co-anime l'émission de création radiophonique Sans Titre.

Également disponible encarté dans cette revue, le texte des entretiens de la promotion 2010 présentée lors de l'exposition «Promotion 2010» au Cerfav | Pantin.

¹ Voir la brochure de l'exposition consacrée à la promotion 2009-2010 dans le cadre de l'ouverture du Cerfav Pantin.

² Outre leur passion commune pour le verre et ses possibles, l'engagement dans la création, le fait que l'on puisse constater des divergences en termes de choix et d'univers

et repérer les idiosyncrasies, et cette réalité cruciale qu'au sortir de l'école, à chaud, il est difficile d'avoir la distance nécessaire pour se positionner sur sa carrière et son devenir.



*Peaux de banane - Verre estampé, pâte de verre - 15x5x3 cm
Caroline Froissart - 2008*

COMMENT RÉUSSIR SON ÉCHEC EN SE LANÇANT DANS UNE CRÉATION D'ENTREPRISE RETOURS SUR DES EXPÉRIENCES D'ENTREPRENEURS

Beaucoup de choses ont pu être dites sur la création d'entreprise et ce à juste titre. En effet les recommandations portent généralement sur des aspects techniques de la création d'entreprise : aspects juridique, financier, organisationnel, logistique, technique du produit ou du service

Bien souvent ces recommandations partent d'un principe, l'objet de la création d'entreprise est donné « je souhaite créer un magasin de produits bio », « je veux développer une moto 2 roues motrices », « je veux promouvoir des produits à base de pomme ». Ces différents témoignages soulignent le fait que les entrepreneurs réfléchissent surtout autour d'une solution (un produit, un service, un concept...). C'est la face visible de l'iceberg de l'entrepreneuriat. Dit autrement,

c'est la réponse qu'ils souhaitent apporter. Mais à quel problème ce produit ou ce service répond-il ? Au-delà de l'entrepreneur, les structures d'accompagnement travaillent essentiellement à partir de cette partie visible de l'iceberg. On se situe essentiellement sur de la résolution de problème à partir d'un objet donné. Cette façon de procéder est très linéaire. Bien souvent l'échec est contenu dans le projet lui-même sans que le porteur de projet ne s'en aperçoive.

Or, les enjeux dans le domaine de la création d'entreprise se jouent bien avant, dans ce qu'il convient d'appeler la phase de problématisation (donner du sens). Il s'agit du moment où vous avez l'idée d'un produit, d'un service, d'un concept etc. Beaucoup de choses se jouent et se cristallisent à ce moment pour la continuité du projet. Il est donc essentiel de s'arrêter sur cette phase. Comme pour l'art, le porteur de projet est amené à concevoir son projet en se projetant dans un avenir plus ou moins proche. Cette idée de conception n'est pas neutre. Son absence favorise l'échec des projets. Nous sommes donc en droit de nous interroger sur la signification de la notion de conception. Pour cela, nous allons passer en revue un certain nombre de points que nous considérons comme importants à éviter :

+ Envisager l'idée pour elle-même sans la mettre en perspective. Concevoir un projet de création d'entreprise, c'est construire un scénario où l'idée de départ proposée fait le lien entre d'un côté le porteur de projet et de l'autre sa représentation de l'environnement. Apparaît le principal risque en matière d'entreprise : l'idée retenue ne correspond pas aux attentes de l'environnement. Ce cas classique peut être décelé très rapidement. Il n'est pas besoin de monter une étude de marché pour cela. Il convient par exemple de se poser les questions suivantes : à qui cela rend-il service ?, sur quoi le projet agit-il ?, quelle est la valeur ajoutée du projet proposé ? Prenons l'exemple de cette entreprise de livraison à domicile de « vrais » repas. Vouloir livrer autre chose que des pizzas, des repas chinois, ou autres produits de la restauration rapide est intéressant. Mais à qui cela s'adresse-t-il ?, des particuliers ou des personnes sur leur lieu de travail ? Ou les deux ? Rien que la réponse à cette question conditionne l'orientation du projet et notamment la cible choisie mais aussi son organisation. Si on choisit essentiellement des personnes sur leur lieu de travail, l'activité sera ciblée principalement sur le

repas de midi. Encore une fois, il ne s'agit pas de construire un plan d'affaires, mais plutôt de « dessiner » le projet tel que l'entrepreneur souhaite le développer. Une fois le scénario développé, il sera plus facile pour le porteur de projet d'aller sur le terrain pour valider ou invalider les hypothèses de son scénario auprès des experts liés au domaine d'activité qu'il souhaite développer.

+ Construire un projet à partir du passé. Reprenons à notre compte la citation suivante : « Ce n'est pas le passé, mais le futur, qui détermine le présent ». Il est d'usage d'envisager la création d'entreprise « en connaissance de cause ». Or, les causes sont multiples et surtout dans un futur, elles n'ont pas un grand intérêt. Lorsqu'on place une idée dans un futur, il importe d'identifier les impacts des actions qui pourraient être mises en place sur l'ensemble du projet.

Derrière ces conséquences, il ne s'agit pas d'en discuter la véracité, parce que là encore, cela n'a pas de sens, mais plutôt d'en envisager la cohérence avec l'ensemble du projet. Par exemple, dans un projet, il est important de s'interroger sur la conséquence du prix de vente envisagé : Est-il en cohérence avec la population que je souhaite toucher ? Est-il en cohérence avec la position de mes concurrents ?... Le projet porté par des étudiants et baptisé « yaourts aux légumes » peut illustrer nos propos. Développer un yaourt bi-couche avec une purée de légumes (au choix tomate, potiron, carotte ou encore betterave) est une chose, l'inscrire dans un scénario en est une autre. Ce produit n'existe pas, il n'est donc pas possible de regarder dans le passé pour comprendre comment il va se comporter. Il convient d'imaginer différents comportements que peuvent avoir les personnes vis-à-vis de ce produit en fonction du scénario envisagé. Encore une fois, plus qu'une étude de marché, il convient de discuter avec des experts (consommateur, chef de rayon, spécialistes de l'alimentaire, ...) pour échanger sur la représentation non pas du produit mais du scénario.

+ Rechercher des certitudes. Pour cette quête du Graal, il convient de s'intéresser à la construction de sens et à la cohérence des éléments mobilisés. Développer une idée, c'est construire du sens entre un présent et un futur souhaité. L'idée ne porte pas en elle sa réussite ou son échec. À partir d'une idée, deux personnes peuvent concevoir des scénarios différents avec des réussites différentes. Cette cohérence peut être envisagée à deux niveaux. Le premier niveau correspond à une cohérence dans l'espace, qui nécessite que les éléments du scénario soient cohérents entre eux. Le second niveau correspond à une cohérence temporelle. Cette cohérence renvoie à la cohérence du futur souhaité par rapport au présent. Cet ancrage dans le présent est important. Sinon, le risque de basculer dans l'utopie est grand. De l'avis des entrepreneurs, à ce stade de la réflexion, il n'est pas pertinent de chercher des certitudes, ce sont plutôt les incohérences qui font avancer le projet entrepreneurial. Citons l'exemple de cet entrepreneur qui avait pensé à vendre son jus de fruit dans des distributeurs automatiques et qui, après un travail autour du futur souhaité, s'aperçoit que les valeurs véhiculées à travers ce mode de distribution ne correspondent pas aux valeurs véhiculées par le produit sur le commerce équitable.

+ Rester isolé dans la phase de problématisation. Au contraire, il est nécessaire de confronter sa vision avec celle des parties prenantes du projet (famille, amis, fournisseurs, clients, financeurs, ...). Aucune personne ne détient l'ensemble des éléments constitutifs du projet. Il est donc important d'intégrer des regards différents sur le projet que l'on porte. Le porteur de projet a peur de partager son idée car à

ce niveau du processus entrepreneurial, son idée n'est pas forcément mature. Confronter enrichit le projet plus qu'il ne l'appauvrit.

Si nous reprenons les éléments évoqués précédemment, il est nécessaire de rencontrer des experts. Il convient donc de privilégier DANS LA PHASE AMONT DE PROBLÉMATISATION, des approches qualitatives plutôt que des approches quantitatives.

Christophe SCHMITT

Christophe Schmitt est enseignant chercheur à l'École Nationale Supérieure d'Agronomie et des Industries Alimentaires au sein de l'Institut Polytechnique de Lorraine. Il est chercheur au sein du Centre Européen de Recherche en Économie Financière et Gestion des Entreprises (CEREFIGE). Il est aussi chercheur associé à l'Institut de Recherche sur les PME (INRPME) de l'Université de Québec à Trois Rivières. Ses enseignements et ses recherches portent notamment sur la valeur ajoutée des produits et des services en PME. Il est membre du Conseil d'Administration de l'Association Internationale de Recherche en Entrepreneuriat et PME.

Derniers ouvrages parus abordant ces thématiques :

+ *La valeur des produits et des services en PME, Editions Growth Publisher, Fribourg (Suisse)*

+ *Regards sur l'évolution des pratiques entrepreneuriales, Presses de l'Université du Québec, Collection Entrepreneuriat et PME.*

Inscriptions CAP & BMA

La section BMA par apprentissage est ouverte et il est encore temps d'y inscrire votre apprenti. Il doit être titulaire du CAP. Les sections CAP arts du verre et du cristal, tailleur-graveur, décorateur et bien sûr vitrail se constituent actuellement.

Vannes-le-Châtel

Cycles de formation

- | | |
|-------|---|
| 15/11 | Découvrir la grisaille |
| 17/12 | et les peintures de style
→ Monteurs en plomb disposant de qualités artistiques, peintres
(2 niveaux sont proposés) |
| 23/11 | Peindre sur le verre |
| 10/12 | → Décorateurs, vitraillistes, verriers débutants ou confirmés
(2 niveaux sont proposés) |
| 04/01 | Se perfectionner en vitrail |
| 11/02 | → Initiés au vitrail |
| 05/01 | Acquérir les principales |
| 01/04 | techniques du thermo-fusing
→ Débutants |
| 11/01 | Se perfectionner |
| 04/02 | en pâte de verre
→ Initiés à la pâte de verre |
| 15/02 | Créer ses perles de verre |
| 04/03 | → Bijoutiers, débutants dans la discipline justifiant d'une démarche artistique |

Vannes-le-Châtel

Ateliers de la Toussaint

- | | |
|-------|--|
| 25/10 | • Initiation soufflage |
| 29/10 | à la canne |
| | • Initiation perles au chalumeau |
| | • Décor par sablage et taille décorative |
| 02/11 | • Initiation perles |
| 03/11 | au chalumeau |
| | • Initiation au soufflage à la canne |
| | • Ma première pâte de verre |

Pantin

Modules professionnels

- | | |
|-------|---|
| 07/12 | Réaliser des filigranes |
| 10/12 | → Souffleurs ayant une expérience du travail à main levée et sachant marbrer correctement |
| 04/01 | S'initier au modelage virtuel |
| 07/01 | → Décorateur, modelleur vitrailliste |
| 04/01 | Réaliser un vitrail |
| 11/02 | en dalle de verre
→ Vitrailliste |
| 11/01 | Réaliser un montage |
| 14/01 | en plomb avec insertion d'une pièce peinte
→ Vitrailliste |
| 25/01 | S'initier aux techniques |
| 14/01 | d'incalmo
→ Souffleurs maîtrisant le façonnage des formes de base à main levée |

Vannes-le-Châtel

Expositions

- | | |
|-------|--|
| 23/10 | • Fête de la science |
| et | Au Musée des Arts et Métiers |
| 24/10 | de Paris, le Cerfav propose une présentation des techniques de mise en œuvre du matériau verre, des procédés historiques au prototypage d'objets en verre en 3D. |
| 14h00 | |
| 18h00 | |
| 26/10 | • La Science |
| 17/12 | des procédés verriers |
| | Prolongement au Cerfav Pantin de l'exposition du musée des Arts & Métiers de Paris. |

Pantin

Carte blanche

- | | |
|-------|--|
| 24/11 | Carte blanche |
| 18h30 | à Gérald Vatrín |
| 21h00 | → Démonstration de soufflage au son des percussions africaines |

Pantin

Renseignements

Cervav | Vannes-le-Châtel:
Pour tout renseignement pédagogique, contactez Annabelle Babel, tél. 03 83 25 49 90 ou annabelle.babel@cerfav.fr
Pour tout renseignement administratif contactez Marilyne Hebrard maryline.jeanmichel@idverre.net

Cervav | Pantin:
Vous pouvez vous inscrire sur le site internet www.cervav-pantin.fr ou en nous demandant la fiche d'inscription par téléphone au 01 57 42 12 57 ou info-pantin@cerfav.fr

1^{re} de couverture :

Peaux de banane - Verre estampé, pâte de verre
15x5x3 cm - 7 exemplaires - Caroline Froissart - 2008



OURS

- Revue éditée par le Cervav
rue de la liberté | 54112 Vannes-le-Châtel
Tél. 03 83 25 49 90 - cerfav@idverre.net
- Directeur de la publication, Denis Garcia,
- Revue trimestrielle n° 37, ISSN 1630-9081, tiré à 2400 ex.

- Denis Garcia, Manuel Fadat, et Christophe Schmitt ont contribué à ce numéro.
- Mise en page, David Arnaud
- Photographies : François Golfier
- Abonnement : Eléonore Durand,
Tél. 03 83 25 49 93, eleonore.durand@cerfav.fr

- Nos remerciements particuliers au Fonds social européen, à la région Lorraine, au conseil général de Meurthe & Moselle, au ministère de l'économie de l'industrie et de l'emploi, à Villes et métiers d'art, à la DGCIS, à l'ISM, à l'INMA et à tous ceux qui nous aident à promouvoir les arts et techniques du verre.